

A ces mots, le prélat se lève d'un mouvement rapide. Il demande les ornements de deuil, les revêt pa-dessus ses vêtements prélatrises. Il range les enfants de chœur autour de lui; il traverse le groupe de pauvres gens et commence avec toute la solennité du monde les prières des morts. Il met dans la liturgie toute l'ardeur de sa foi, toute la gloire des éternelles espérances et lui-même en rochet, sous l'éclat de la moire violette, il accompagne jusqu'au lointain cimetière ce corps dédaigné par le vicaire. Malheureusement, tous les jours il se trouve des abbés oublieux des enterrements gratuits et il se trouve une seule fois un prélat énergique et pieux pour soufler d'une leçon les marchands du temple.

JEAN DE BONNEFON.

## Actualité Littéraire

### EVOLUTION DU STYLE

Nous sommes heureux de donner à nos lecteurs quelques extraits d'un fort bel article que M. Jules Delafosse publie dans la *Nouvelle Revue*. L'appréciation que l'auteur fait de la jeune école littéraire et les conseils qu'il lui donne en lui rappelant le génie de notre langue sont à retenir.

Il y a autour de nous un cruel et bourdonnant essaim de jeunes écrivains et de jeunes poètes en quête de formes nouvelles pour écrire ou chanter ce qu'ils ont dans l'âme. Leur impatiente ambition, dédaigneuse des voies frayées, vague à l'aventure dans les régions inexplorées du verbe et du nombre, et prétend avec le butin qu'elle en rapporte, renouveler "l'écriture" de notre temps. La jeunesse est novatrice d'instinct et volontiers révolutionnaire.

La règle la rebute et la discipline l'irrite; cela l'amuse de lapider les idoles et de blasphémer les dieux. Nul fils ne ressemble à son père; aucune époque ne ressemble à l'époque qui l'a précédée. Il semble que ce soit une loi de la nature humaine que cet antagonisme de goût et de génie entre la génération qui monte et la génération qui s'en va. Les procédés littéraires que recherchent et célèbrent les jeunes d'aujourd'hui diffèrent autant du romantisme de 1830 que les romantiques truculents et chevelus différaient eux-mêmes des classiques anémiés du commencement du siècle. Il serait naïf de s'en étonner,

absurde de s'en plaindre. Ces évolutions dans le style sont la condition nécessaire de l'originalité. Sans elle, la littérature d'un peuple, à partir d'une certaine époque, serait vouée au pastiche des maîtres, et les œuvres nouvelles, au lieu de porter la marque d'une inspiration personnelle, ne seraient plus qu'un des devoirs de style et des travaux d'imitation.

Il y a sans doute, dans ces innovations, presque toujours outrées, une large part faite à l'extravagance, à l'affectation, au mauvais goût, à tous les vices de forme ou d'inspiration qui caractérisent le procédé. Mais le temps qui mesure les hommes et vanne les œuvres se chargera de remettre chaque ouvrier à sa place et chaque chose à son rang. L'effort des novateurs est le plus souvent généreux et fécond, même lorsque leur œuvre n'est qu'une excentricité. Les tortionnaires les plus effrontés de la langue tirent quelquefois de leurs exercices des effets imprévus, un rythme, une cadence, une couleur, une image ignorée, et cette trouvaille, pour si misérable qu'en soit l'auteur, s'ajoute à la richesse commune. C'est à ce prix que d'âge en âge la littérature d'un peuple se renouvelle et se rajeunit incessamment.

Le beau est, par essence, inaltérable et ne comporte, comme tout ce qui est absolu, ni progrès ni déclin. Mais ses modes sont infinis et le propre de l'art est d'en multiplier les aspects. Il en est du style des œuvres littéraires comme de la toilette des femmes, qui ne modifie pas la beauté, mais en modifie l'expression. Eve, à sa sortie du paradis terrestre, était aussi belle que toutes les femmes, qui sont nées d'elle, et toutes les femmes, depuis Eve, dans tous les pays et dans tous les temps, continuent de varier leur parure. Les modes toujours changeantes et toujours nouvelles ne sont qu'une des formes du culte constant que l'on rend à la beauté.

... La langue française n'est la plus belle des langues que parce qu'elle en est la mieux ordonnée. Elle est moins énergique que l'anglais, moins copieuse que l'allemand, moins variée que l'italien, moins noble que l'espagnol. Mais elle est souple, limpide et pure, toute grâce, toute harmonie et toute clarté. Elle est si précise en sa syntaxe, que c'est la seule où la philosophie soit à peu près intelligible, et si délicate en ses